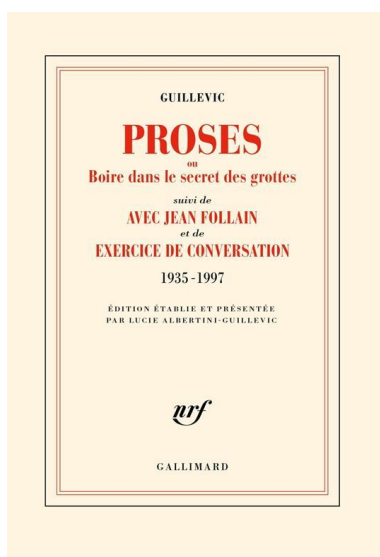


**La poésie comme grotte des secrets  
et des mots cachés et incrustés en nous  
(à propos de *Proses ou Boire dans le secret des grottes*  
suivi de *Avec Jean Follain* et de *Exercice de conversation*  
1935-1997 de Guillevic)\***

**Marcella Leopizzi**  
Università del Salento - Lecce



Sixième publication posthume de Guillevic, ce livre fait cadeau au lecteur de trois ouvrages épuisés depuis longtemps, à savoir : *Proses*, *Avec Jean Follain*, *Exercice de conversation*, dont le deuxième est le seul à avoir été déjà publié du vivant de l'auteur.

Recueil paru en 2001 aux Éditions Fischbacher, *Proses* reprend dix textes écrits entre 1935 et 1940 et un court récit datant du 21 février

---

\* Guillevic (2023), *Proses ou Boire dans le secret des grottes* suivi de *Avec Jean Follain* et de *Exercice de conversation 1935-1997*, édition établie et présentée par Lucie Albertini-Guillevic. Paris : Gallimard. 112 p. ISBN 9782072976766

1943 intitulé *Le rendez-vous*.<sup>1</sup> Marquées par de nombreux renvois aux paysages alsaciens où Guillevic a vécu et par une atmosphère de crise et de guerre (« c'est nous, Caïn. C'est nous qui avons tué Abel », 15), ces narrations se caractérisent par des doutes existentiels que le je-lyrique confie au *poiêin* dans la tentative de les exorciser ainsi que par le sentiment de l'attente : « regarder une porte [...] cette porte peut s'ouvrir, on ne sait pas sur quoi » (41). En outre, ces pages expriment des interrogations méta-poétiques (« Il faudrait ouvrir ici une longue parenthèse, examiner ce que c'est un récit, rechercher ce qui distingue la prose et le poème », 7) fondées sur la tentative de « s'exercer au poème » (7) et d'essayer de le « réussir » (7).

Éditée en 1993 chez l'éditeur suisse Pierre-Alain Pingoud, la deuxième partie, intitulée *Avec Jean Follain*, est une évocation de la part de Guillevic concernant le poète de Canisy pratiquée au travers de textes en vers et en prose ; elle témoigne de la longue et précieuse amitié qui lie ces deux poètes pendant trente-cinq ans – amitié déjà mise en évidence dans la dédicace contenue dans deux des dix poèmes de *Terraqué* (1942). Dans cette section, Guillevic souligne l'influence que Follain a eue sur sa poésie : « il a représenté, à mes yeux, celui qui va son chemin sans se soucier des modes et des écoles » (55). Il révèle qu'il a toujours été émerveillé par ses poèmes : « ce sont des vers libres, sans rime, sans métrique [...] il y a une voix, mais une voix à elle seule ne suffit pas à faire un poème. Et ce sont pourtant des poèmes et pas des poèmes en prose » (61). Et il parle de leur union fraternelle et de leurs amis communs ainsi que de leur collaboration poétique : « j'ai partagé alors avec Follain, Audiberti, Frénaud, Tardieu, Queneau – pour ne parler que des Parisiens – une réelle fraternité poétique » (67) ; « j'attendais toujours sa lecture car je la savais sérieuse, amicale et sans complaisance » (72). Il s'arrête ainsi sur son amitié avec Max Jacob, et Guillevic de soutenir qu'il a appris de Max Jacob, grâce à Follain, l'utilité de la « mise en cave » (58).

---

<sup>1</sup> Voici les titres : *La nuit, Caïn, Le roi, Le bouffon du roi, Ce sera bientôt la nuit, L'histoire de l'attente, Le dit de la chambre haute, Dans le souterrain, Regarder une porte, L'homme qui bénit les paysages.*

Dès qu'il connut quelques-uns de mes poèmes – et la confiance immédiate que j'eus en lui, m'incita à lui en donner à lire très vite – il n'eut de cesse de parvenir à m'en faire publier. Ainsi, grâce à lui, parut aux « Cahiers de Sagesse », *Requiem*, ce feuillet qui me fit connaître par des poètes qui comptaient pour moi, comme Max Jacob (67).

En analysant l'œuvre de Jean Follain, Guillevic focalise sur la profondeur d'une réflexion qui occulte savamment la révolte et sur le « besoin d'un monde de nécessaire beauté » (80) qui s'exprime au travers de voix et de silences : la voix rejoint le silence et le silence est habité de voix.

La troisième partie concerne un ouvrage publié en décembre 1997 à Paris chez Nicaise à 135 exemplaires. Il s'agit d'un texte de conversation amicale si ce n'est d'un souriant exercice d'affectueuse connivence entre Guillevic et Joshua A. Watsky, professeur de français à la Southern Connecticut State University. Auteur d'une étude sur les textes d'Eugène Ionesco contenus dans un ouvrage intitulé *Exercice de conversation et de diction françaises pour étudiants américains* (1964) et acteur dans la pièce et dans la production télévisée créées à partir de cette œuvre de Ionesco et intitulées *Parlons français*, Joshua Watsky exhorte Guillevic dans la lettre datant du 30 novembre 1993 à lui faire part de ses considérations sur les pages des *Exercices*. De ce fait, grâce à la lettre écrite par Guillevic le 25 février 1994, nous apprenons ces importantes réflexions exposées par le poète de Carnac à propos du dramaturge : « Les pages des *Exercices* de Ionesco sont une étonnante exploration à l'intérieur des possibilités du français. Quasiment toutes les “situations” de conditions linguistiques sont répertoriées pour une re-présentation allégorique, satirique, parodique. Ionesco fait ainsi la pertinente démonstration que rien n'est moins logique que la langue de Descartes. Et c'est très bien comme ça » (104). À ce propos, Guillevic se définit comme un « poète tâtonnant » (105) qui apprend tous les jours sa langue ; et il précise que les relations avec les autres langues sont « un enrichissement des rapports passionnels » (105) qu'il a avec le français « depuis... 86 ans » (105). Ainsi, en réfléchissant sur la langue, Guillevic introduit la question des mots « qui se cachent en nous » (107) voire des mots qui sont « incrustés en nous » (107) ; et,

afin de les faire surgir, dit-il, le *poème* joue un rôle fondamental étant à la fois le miroir et le réservoir de la sphère la plus intime et la moins connue de l'âme.

Précédées d'un *Avant-propos* écrit par Lucie Albertini-Guillevic, les trois parties de cet ouvrage [I. *Proses* (1935-1943) ; II. *Avec Jean Follain* (1990-1993) ; III. *Exercice de conversation* (1993-1997)] constituent un ensemble riche en suggestions aptes à faire ressentir l'énergie de la vie et à permettre de toujours pouvoir mieux vivre en poésie. D'ailleurs, d'après Guillevic, le devoir du poète est celui de tout « sauver » (80). Et Guillevic de condamner l'horreur de la violence et de faire appel à une éthique de la responsabilité. Dans un monde qui bascule, la voix guillevicienne partage ainsi avec le lecteur « le vol d'une alouette et son chant de délices » (85) et envisage l'amour (et la parole poétique fondée sur ce sentiment) comme la meilleure solution pour résoudre les drames des labyrinthes intérieurs de l'homme.